

numéro
64

Annuaire
diocésain

EGLISE
d'AVIGNON



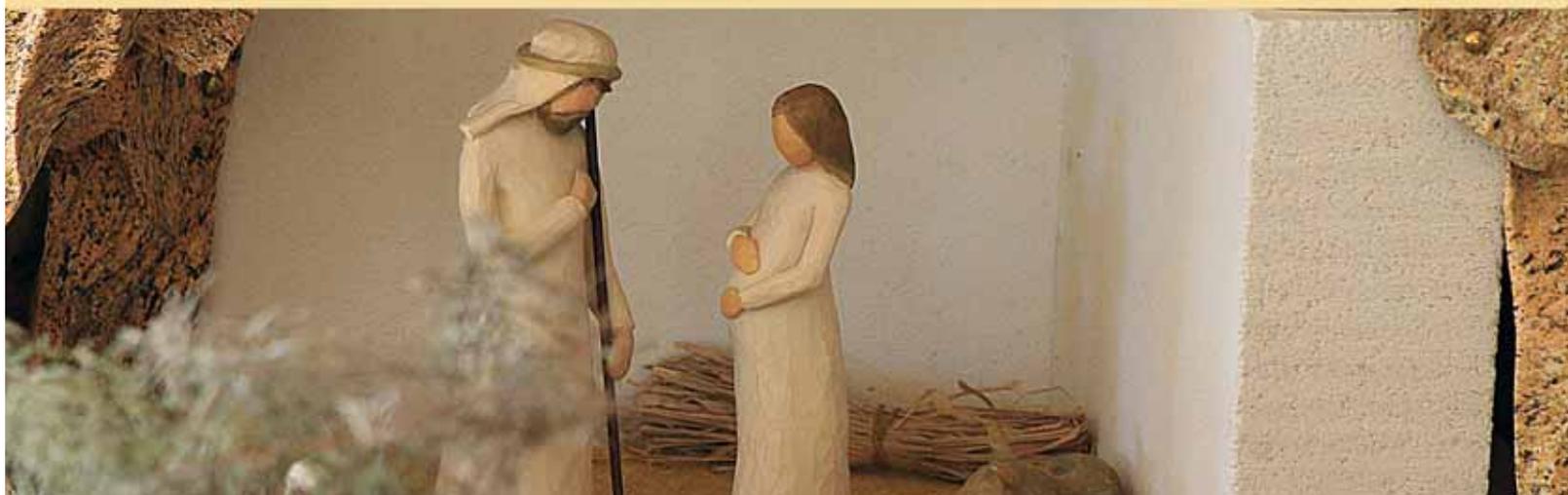
décembre 2010



COURIR A LA RENCONTRE



DES HOMMES





ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

Michel DELUBAC

1194, chemin de Canet - 84210 Pernes-Les-Fontaines

☎ 04 90 61 62 92 - Fax 04 90 61 39 68

delubac@wanadoo.fr

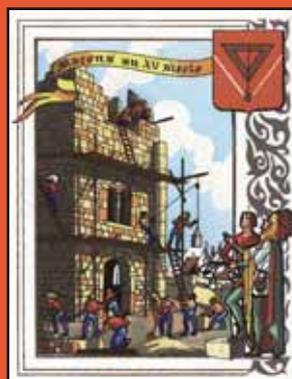
Publicités

Bonnes adresses

TRAVAUX AERIENS SOUCHON
Entretien, Réparation, Nettoyage



Tél. : 04 90 85 99 71
ta.souchon@wanadoo.fr
28, rue du Grozeau - 84000 AVIGNON



ENTREPRISE GÉNÉRALE DE MAÇONNERIE

SARL Jean-Pierre REY

De Père en Fils depuis 1926

Gérant **Bruno REY**

Rénovation - Plâtrerie
Carrelage - Façades

1 A, boulevard Gambetta
84000 AVIGNON

Téléphone 04 90 82 22 38 - 04 90 27 91 53

Télécopie 04 90 85 63 25



G.A. Peinture
Peinture et Décoration
SOLS SOUPLES

Z.A. de l'Espoir - 84210 Pernes-les-Fontaines
Tél. : 04 90 61 38 67 - Fax : 04 90 61 38 76
ga.peinture@wanadoo.fr




ASSURANCES ET FINANCES

Membre d'Allianz

Pour découvrir nos solutions, venez rencontrer
votre agent et son équipe :

Patrick ARCHIER
70 rue Giraud
84120 PERTUIS

Tél : 04 90 79 01 89
e-mail : archier@agents.agf.fr



LIBRAIRIE SILOË-BIBLICA

*Livres religieux et de littérature générale
Livres pour enfants et adolescents
Disques religieux - Imagerie - Art religieux*

23, boulevard Amiral Courbet - 30000 NÎMES - 0466678801
Télécopie 0466216665 - nimes@siloe-librairies.com

Nos rubriques
« Au cœur du diocèse » et « Les Brèves »
sont le reflet de la vie de votre secteur paroissial.
Faites-nous parvenir vos textes
avant le 15 de chaque mois précédant la parution,
à l'adresse email :

eda@diocese-avignon.fr

Merci pour votre collaboration



La Pierre des Garrigues

Entreprise de maçonnerie V. Orlandini

Le Bas Arthèmes - 84560 MÉNERBES
Téléphone et Télécopie : 04 90 72 29 84
portable : 06 88 47 11 35



Officiel

Retour au Père

1914: la grande guerre couvait et la mobilisation générale serait bientôt décrétée: le **Père Jean-Marie GIRAUD** venait au monde le 18 juillet à Draguignan. (Ce Draguignan sera toujours pour lui le chef-lieu du Var, Toulon n'étant qu'une succursale!)

Le 16 juin 1940 il est ordonné prêtre. Encore une année de guerre où nous l'avons vu, au maquis, engagé dans la Résistance active. Décidément cet adolescent, ami de Clémenceau, aura été marqué par le tocsin national.

Ami de la famille Gelly et plus particulièrement des frères abbés Jean et Georges, il arrivera dans le diocèse d'Avignon (où il sera incardiné en 1957) grâce à eux, et il commencera son ministère avignonnais le 1er septembre 1956 comme aumônier du cours St Michel.

Son ministère s'élargit aux vocations. D'adjoint de l'Œuvre des Vocations le 1er octobre 1957 il en deviendra le directeur le 1er avril 1958. Il loge au Petit Séminaire, au 35 de la rue d'Annelles, là où s'active l'Œuvre des Vocations, et il sera nommé chanoine honoraire le 16 mai 1960.

C'est là, rue d'Annelles, qu'il vit avec la communauté des élèves, des professeurs et des éducateurs laïcs et prêtres. C'est là que nous l'avons le mieux connu et estimé. Homme d'une profonde culture (il était ami de Giono), il la mettra au service du Petit Séminaire comme du diocèse. Son rayonnement éclaire aussi cette pastorale de directeur de conscience des jeunes qui le choisissaient comme père spirituel. Dans la vie communautaire avec les prêtres du séminaire il était bien à sa place, aussi bien dans les moments sérieux que dans les moments de détente, où son talent « relationnel » équilibrait bien la communauté, des petits sixièmes aux prêtres retraités.

1966: le voilà au catéchuménat des adultes avant d'être aumônier du Carmel d'Avignon. En 1982, l'âge venant, mais sa fidélité au Carmel restant intacte depuis 30 ans, il sera nommé aumônier émérite le 1er décembre 2008.

Fidélité quotidienne à l'aumônerie, à l'Eucharistie, à la prière, à l'office divin, résidence au Carmel même, voilà que le Père Giraud s'avance vers la maison de Dieu tout en aidant ses si chères sœurs à marcher, comme lui, à la rencontre du Seigneur.

Sa rencontre avec le Père s'est faite le 3 novembre. La foi nous dit qu'il est maintenant au nombre de tous ces saints, obscurs ou glorieux, que nous fêtons ces jours-là, et qui lui ont montré le chemin vers le Père, et qui sont, comme lui maintenant, invités à la table du Seigneur.

Père Giraud: votre dernière eucharistie dans la chapelle du Carmel donne la main à votre première eucharistie dans la maison du Père.

Jean-Noël ROUX

Le mot de la rédaction

A LA RENCONTRE DES HOMMES...

« Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement » Lc 15, 20.

Qui plus que le Seigneur court à la rencontre des hommes? Nous sommes son Eglise et en elle, chacune, chacun, pierre vivante et serviteur. Bien différents les uns des autres, nous formons le Corps du Christ voulu par notre Dieu.

Quelle visibilité avons-nous dans le monde actuel? Comment nous voit-on « de l'extérieur »?

À lire ce que l'on écrit à ce sujet, à écouter ce que l'on en dit, à observer ce que l'on en montre, nous constatons que l'image des catholiques et de leur Eglise n'est pas toujours très bonne, en tous cas pas au mieux.

Mais l'important, est-ce l'image que l'on nous prête ou ce que nous sommes réellement?

Au risque de me répéter, je dirais que nous sommes enfants de Dieu.

Il nous reste à acquérir des mœurs divines. Alors comme notre Dieu, nous pourrions courir à la rencontre des hommes pour leur dire à quel point ils sont aimés! ■

Henri FAUCON

Pour mieux participer à la vie diocésaine, informez-vous, abonnez-vous !

Directeur de Publication : Joseph SEIMANDI

Rédacteur en chef : Henri FAUCON

Comité de rédaction : Père Pierre Joseph VILETTE, François GUEZ, Tancrede de VILLELLE, Jean-François KOPP, Françoise FAYOLLE, Patrick ARTUR. Comité de relecture : Patrick ARTUR, Henri FAUCON, Françoise FAYOLLE. Illustrations : Pedro MARINHO FONSECA Jr - Infographie de la couverture : EDA

Service diocésain de la Communication

49, ter rue du Portail Magnanen - 84000 AVIGNON - Tel : 04 90 82 25 02

Secrétariat Archevêché

31, rue Paul Manivet, BP 40050 - 84005 AVIGNON cedex 1

04 90 27 26 00 - archeveche@diocese-avignon.fr

C.P.A.P. : 0707G81915 - Dépôt légal à parution

Maquette - Imprimerie : MG imprimerie - 84210 Pernes-les-Fontaines

© Photos : Delay, DR, Service diocésain de la Communication



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne à EDA 35 €

Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code Postal Ville.....

Tél.:mél :

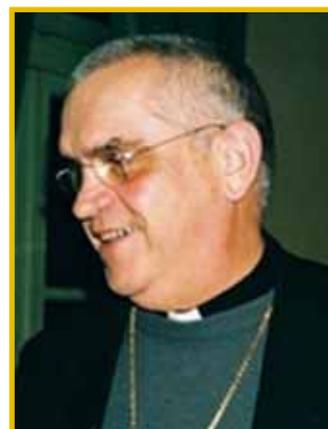
A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

Un enfant nous est né, un fils nous a été donné.



Mgr Jean-Pierre Cattenoz

Archevêque d'Avignon

Nous venons de fêter le Christ Roi de l'univers, mais, en guise de roi, nous avons découvert le Christ en croix : son trône une croix, sa couronne une couronne d'épines. Les soldats lui avait donné un sceptre, mais c'était un roseau, ils l'avaient revêtu d'un manteau pourpre couleur royale, mais désormais sur la croix, il est nu ; il n'a plus de sceptre, car ses bras ouverts embrassent l'univers entier. Pourtant, voici notre Roi ! Élevé de terre, il attire à lui tous les hommes, il a pris sur lui nos maladies, il s'est chargé de nos infirmités. Par sa mort, il nous rend la vie. Il continue à nous inviter à déposer entre ses bras ouverts tous nos fardeaux trop lourds pour nous, il les portera avec nous.

Les premières guirlandes de Noël fleurissent le long des rues de nos villes et de nos villages, mais l'ambiance n'est guère à la fête. Nous venons de vivre des mois de grève, mais au-delà des revendications concernant les retraites, il y avait, plus profondément encore, le sentiment profond d'un mal-être général qui laisse bien des gens désemparés. La crise économique et industrielle continue de sévir, de nombreux chômeurs n'arrivent plus à joindre les deux bouts et les épiceries sociales sont débordées, sans compter tous ceux qui n'attendent plus rien de personne et se recroquevillent sur eux-mêmes dans une solitude lourde de désespérance.

L'Irak, l'Afghanistan continuent à être à feu et à sang, soi-disant pour lutter contre le terrorisme international, mais la guerre n'a jamais engendré la paix, elle ne peut engendrer que ressentiments et haine. L'Église irakienne porte les stigmates des derniers attentats et l'Église tout entière partage sa souffrance. Les menaces terroristes pèsent sur nous tous.

Et voilà que le prophète Isaïe prend la parole pour nous dire : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi. Le joug qui pesait sur nous, la barre posée sur nos épaules, le bâton de nos oppresseurs, tu les as brisés. Un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom : Conseiller merveilleux, Dieu

fort, Père éternel, Prince de la Paix pour que s'étende le pouvoir dans une paix sans fin. Il établira son royaume sur le droit et la justice. L'amour jaloux du Seigneur a fait cela. »

De leur côté, les mages se sont déjà mis en route pour aller adorer le roi qui va naître. Ils ont vu un signe de Dieu dans leur vie, une grande lumière et ils se sont mis en route, se laissant conduire par l'étoile. Arrivés à Jérusalem, la Parole de Dieu leur indiquera le chemin de la rencontre avec l'enfant et sa mère. Les bergers, eux, continuent à garder leurs troupeaux ; le moment venu, les anges les préviendront et ils seront les premiers à venir contempler l'enfant emmaillotté et couché dans une crèche.

Et vous ? Qu'allez-vous faire ? Allez-vous entendre la voix de Jean le Baptiste vous inviter à préparer votre cœur pour accueillir celui qui doit venir et dont lui-même n'est pas digne de délier la courroie de ses sandales. Jean a baptisé dans l'eau, mais lui, il vous baptisera, il vous plongera dans l'Esprit Saint. En ce temps de l'Avent, ne passez pas à côté de celui qui vient, ouvrez vos cœurs pour être prêts le moment venu à accueillir l'enfant Dieu. Durant ces quelques semaines qui nous restent, prenez le temps de la prière, le temps de relire les premières pages de votre Évangile pour commencer à entrer dans le mystère de la venue de Dieu au milieu de nous, en nous, comme un enfant. La Vierge Marie, elle qui porte celui qui porte l'univers est près de vous pour vous aider à ouvrir vos cœurs pour accueillir l'enfant de Bethléem qui cette année veut naître en vous. Sa crèche, ce sera votre cœur. Y aura-t-il de la place pour lui ? ■



Le Mot de l'évêque
Chaque vendredi à 12h15
et chaque dimanche à 10h00

"Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères." (Ac. 1, 14)

Agenda de Mgr Cattenoz au mois de décembre 2010

Lundi 6 décembre

- » 10h00, messe en la fête de Saint François Xavier et rencontre avec des élèves, au lycée Saint Joseph d'Avignon

Mardi 7 décembre

- » Journée de formation des prêtres
- » 18h00, rencontre avec l'équipe missionnaire diocésaine

Mercredi 8 décembre

- » 10h00, Solennité de l'Immaculée Conception à la Métropole Notre-Dame des Doms

Vendredi 10 décembre

- » Conseil épiscopal élargi aux doyens
- » 18h00, messe et bénédiction des orgues de Montoux

Samedi 11 et dimanche 12 décembre

- » Visite pastorale des paroisses du Centre-Ville d'Avignon

Lundi 13 décembre

- » Conseil presbytéral

Vendredi 17 décembre

- » En matinée, conseil épiscopal

Samedi 18 décembre

- » 18h00, Messe à Modène



Mardi 21 décembre

- » 18h00, conseil diocésain des Affaires économiques

Vendredi 24 décembre

- » 15h00, Messe au « Village » hôpital d'Avignon

- » 23h00, veillée et Messe de minuit à la Métropole Notre-Dame des Doms

Samedi 25 décembre

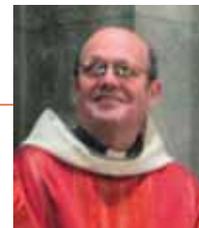
- » 8h00, Messe à la prison
- » 10h00, Messe à la Métropole Notre-Dame des Doms



intentions de prières

prions

- » Pour que l'expérience de la souffrance soit une occasion de comprendre les malades et les personnes seules ou âgées.
- » Pour que les peuples de la terre ouvrent leurs portes au Christ et à son Evangile.



Témoins

Dans un récent numéro d'EDA, nous vous avons raconté l'épopée des chrétiens d'Orient qui allèrent jusqu'en Chine, durant le premier millénaire, pour annoncer l'Évangile aux nations.

Cette très belle œuvre d'Église a porté des fruits nombreux, même si au fil des ans cette Église d'Asie fut peu à peu étouffée et quasi proche de disparaître. Les missionnaires jésuites et autres la redécouvrirent et portèrent eux aussi la flamme de l'Évangile en ces contrées lointaines.

Durant ces siècles, nombreux furent les chrétiens qui donnèrent leur vie pour le Seigneur et pour l'Évangile, par le martyre.

Aujourd'hui encore, nos frères chrétiens du Moyen-Orient, mais aussi du Soudan, de Birmanie, d'Inde, de Chine, de Cuba, et d'ailleurs, sont appelés à témoigner ainsi de leur fidé-

lité à leur baptême, de leur fidélité à l'Esprit de Dieu.

Non seulement nous ne devons pas les oublier mais nous devons les aider. Il y a de nombreux moyens pratiques (soutiens financiers, soutien public auprès des hommes politiques de chez nous, création de liens relationnels avec nos frères dans la souffrance, accueil d'orphelins ou aide à distance d'institutions locales etc.) N'hésitons pas à donner largement de nos biens, de notre confort européen, de notre temps disponible, pour vivre un vrai partage à l'image de la première communauté chrétienne, telle qu'elle nous apparaît dans les Actes des Apôtres.

Mais il y a aussi une autre aide, capitale, qui se trouve dans la vie de la Communion des Saints et qui doit être jointe à l'aide matérielle : l'aide qui consiste à vivre nous aussi, ici, là où nous sommes, un véritable témoignage de l'Évangile, témoignage ferme, fidèle, sans concession avec la facilité molle de notre société de consommation et d'hédonisme.

Il est clair qu'à chaque fois que nous témoignons de notre foi, en paroles, en actes, en gestes divers, nous communions aux épreuves de nos frères chrétiens, et nous continuons à vivre en nous la Passion du Christ en son Corps qui est l'Église. Thérèse de Lisieux « marchait » pour un missionnaire... Nous pouvons tenir bon pour un prisonnier, espérer pour des orphelins, résister avec des frères dont on a brûlé l'église, prier avec tel prêtre découragé parce qu'on a tué un de ses confrères à Bagdad, nous pouvons et devons espérer pour nos frères, quand la désespérance les menace et les attaque.

Deux choses donc : aide concrète dans la pratique du partage fraternel des biens en tous genres, et aide concrète aussi dans la Communion des Saints. Alors, on nous reconnaîtra pour les disciples du Seigneur qui a dit : « il y a plus de joie à donner qu'à recevoir ».! ■

Vierge à l'enfant.
Anonyme byzantin





Patrick ARTUR

Pour une vision chrétienne de l'économie

L'histoire de l'Eglise nous enseigne très bien sur ce que peut être une économie chrétienne et la façon dont progressivement a été substituée à cette économie une économie purement marchande fondée sur l'intérêt personnel et la recherche du profit.

Que s'est-il passé aux premiers temps de l'Eglise alors que n'existait sans doute qu'une économie familiale ? Les premiers chrétiens mettent tout en commun, vivent eux-mêmes en communauté accueillant les dons de l'Esprit. Parmi eux nul n'était dans le besoin, on distribuait à chacun suivant ses besoins (Ac 4, 34-35). S'est ensuite opéré progressivement le passage du stade communautaire du petit groupe au stade institutionnel du grand groupe.

Au niveau ecclésial, rapidement, il a fallu s'adapter aux nécessités du temps, lutter contre le militarisme. Ce sont les monastères qui sont alors l'instrument le plus puissant et le mieux adapté aux nécessités vitales de la civilisation, laissant l'institution s'occuper de problèmes apparemment prioritaires. Ils apportent le message évangélique de paix, du sens de l'effort, d'assistance, dont les hommes de leur époque avaient le plus besoin. L'Eglise fait face aux urgences, dont certaines n'étaient que purement temporelles. La chrétienté s'étend ainsi autour de la Méditerranée, puis elle est limitée dans son expansion par l'invasion musulmane, reportant davantage vers le Nord son expansion. Là encore ce sont les monastères qui œuvrent. Mais avec les Croisades commence le début de l'usage de la violence comme moyen de conquête chrétienne. Les institutions d'Eglise assurent le relais des pouvoirs défaillants incapables de réduire les troubles secouant la société occidentale. Les préoccupations terrestres ne sont pas alors sans prendre le pas : L'exploitation politique du message spirituel le vide aussi de son contenu – même si la fonction civi-

lisatrice est un signe réconfortant de ce que la religion peut apporter en cas de défaillance des institutions humaines. La « gratuité » se trouve là néanmoins en état de régression tant la séduction est forte par ailleurs. Plus l'annonce de l'Evangile se fait, meilleure est l'orientation des activités et le développement de la gratuité parmi les hommes. Dans le cas contraire se développe un secteur marchand qui laisse place aux seuls affrontements d'intérêts.

Les turbulences survenues dans l'Eglise ont accaparé beaucoup de forces évangéliques au détriment de sa vitalité et de son expansion, au détriment donc aussi de cette gratuité qu'elle propose au monde, qui est dans son essence. Il faut le reconnaître. Néanmoins le message évangélique est toujours là.

Il est donc important d'examiner aujourd'hui le développement économique de notre époque à cette lumière. Se libérant de toute finalité et valeurs humaines, l'économie marchande qui nous est proposée aujourd'hui s'em-

balle et ne se contrôle plus elle-même – entraînant finalement ruine et catastrophe. Les crises récentes sont à ce sujet éloquentes, mais apparemment n'empêchent pas de repartir sur les mêmes bases – nous entraînant finalement, peu ou prou, au mépris et au dédain de l'homme devenu pur instrument à son service. Ce n'est donc qu'en mettant cette économie marchande avec sa capacité d'analyse et ses techniques au service d'une capacité au don et à la gratuité qui lui sont supérieurs que sera retrouvé l'équilibre qui aujourd'hui lui fait gravement défaut, que l'argent sera au service d'une autre cause authentiquement humaine.

En attendant, les chrétiens, conscients du problème qu'ils doivent affronter, sont-ils obligés d'agir au mieux – nourris par leur sagesse autant que par les dons de l'Esprit, pour influencer là où ils sont sur cette économie et dans toute la mesure du possible ouvrir à de nouvelles réalisations. Le chemin peut être plus ou moins long et difficile, mais pas impossible, pour arriver à un tel épanouissement. ■

■ **Pierre de Lauzun**, dans son livre tout récent « *L'économie et le christianisme* » (éd. F.-X. de Guibert) exprime très bien lui aussi cette aspiration à une économie nouvelle : « *Fondée sur un retournement intérieur – la conversion – la foi chrétienne nous tourne aussi vers une vie collective active et la transformation du monde. En même temps, et c'est une caractéristique unique, elle ne propose pas de modèle rigide de société idéale réalisable sur Terre... Elle élargit l'horizon dans lequel doit se situer l'économie, bien au-delà de ses calculs limités... Elle promeut une morale active, responsable et solidaire, sachant accepter s'il faut la souffrance mais confiante et joyeuse. En même temps elle donne le point d'équilibre... fondé sur la confiance dans la Providence, qui permet d'assurer les risques qu'il faut prendre et en même temps d'être toujours responsables de ses actes* ».

■ Le « **Mouvement chrétien des cadres et dirigeants** » (MCC) propose quant à lui des outils et une réflexion particulièrement adaptés : « *Le MCC a pour but d'aider ses membres à devenir personnellement et collectivement témoins du Christ et messagers de sa Bonne Nouvelle ; à agir davantage dans tous les lieux où s'exercent leurs responsabilités ; à témoigner de leur espérance en cherchant à travailler et à vivre autrement* ». La revue du mouvement « Responsables » édite en permanence des articles très significatifs sur la situation actuelle du monde économique, permettant ainsi sur le terrain une action très appropriée, mûrie en Eglise.

Pourquoi Benoît XVI reconnaît la « nouvelle evangelisation » comme une priorité pastorale pour toute l'Eglise ?

En créant le Conseil Pontifical consacré à la Nouvelle Evangelisation et en annonçant la réunion d'un synode en 2012 sur ce thème, la Nouvelle Evangelisation apparaît bien comme « la » réponse majeure que Benoît XVI entend apporter aux crises qui secouent vivement l'Eglise et son pontificat depuis son élection, du fait de nombreuses attaques extérieures ou de problèmes ecclésiaux dans nombre de pays de tradition chrétienne. En effet, le pape « considère opportun d'offrir des réponses adéquates afin que l'Eglise toute entière, se laissant régénérer par la force de l'Esprit Saint pour se présenter au monde contemporain... (soit) en mesure de promouvoir une Nouvelle Evangelisation (...) Il n'est pas difficile de percevoir que ce dont ont besoin toutes les Eglises qui vivent dans des territoires traditionnellement chrétiens est un élan missionnaire renouvelé ». Aux côtés de Jean-Paul II qui a créé la Nouvelle Evangelisation et l'a promu tout au long de son pontificat, le Cardinal Ratzinger s'est attaché à l'enraciner sur des assises théologiques et ecclésiales très solides. Très fins connaisseurs de la pensée des philosophes et des intellectuels des XIX^e et XX^e siècles, tous deux mesurent sans doute mieux que quiconque le contraste saisissant entre la nature du drame existentiel de l'homme contemporain et la pertinence de l'Evangile du Christ pour répondre à ce vide immense qui mine nos sociétés devenues athées. Ils discernent dès le début des années 80 les réalités et les fruits missionnaires très prometteurs de ce qu'on appellera « Les Nouveaux Mouvements Ecclésiaux », devenus depuis les années 60 l'incubateur et le laboratoire d'apostolats

nouveaux et très diversifiés, qui donneront avec Jean-Paul II le concept de Nouvelle Evangelisation.

Paul VI eut le premier cette lecture des « signes des temps ». En 1975, dix ans après la clôture du concile Vatican II, il avait posé deux actes majeurs dont on saisit aujourd'hui la clairvoyance prophétique: il publia l'exhortation apostolique sur « L'Evangelisation du Monde Moderne », 1^{re} ébauche de la Nouvelle Evangelisation sur laquelle Jean-Paul II s'appuiera constamment; il accueillit également à la Pentecôte dans la basilique Saint Pierre les représentants du Renouveau Charismatique du monde entier en attestant que « le Renouveau est une chance pour l'Eglise ».

Le futur Benoît XVI a donc très rapidement fait le lien entre cette éclosion non programmée de mouvements ecclésiaux au sein de la jeunesse catholique et la puissante vague missionnaire que ces mouvements ont suscitée. Ce fut pour lui l'illustration caractéristique du « nouveau printemps de l'Eglise » annoncé par Jean XXIII à l'ouverture même du concile Vatican II.

Le cardinal Ratzinger témoigna à de nombreuses occasions de sa perception d'une réelle « irruption de l'Esprit » durant toutes ces années:

► Personnellement, il fit sa propre expérience auprès des communautés nouvelles et du renouveau charismatique dès le début des années 60, ce qui fut pour lui « une grâce, une joie dans son sacerdoce et aussi un grand encouragement » pour affronter confessa-t-il « deux grands périls dans l'Eglise »: l'académisme théologique froid et distant, et la bureaucratie ecclésiale! Joseph Ratzinger témoigna donc

de toute sa joie de « voir des jeunes touchés par la force du Saint-Esprit, affichant un grand enthousiasme, une expérience de foi vivante au cœur de l'Eglise catholique ».

- Comme théologien, il y discerne « l'irruption de l'Esprit-Saint que personne n'avait prévue au cœur de l'hiver » que fut cette période si troublée et comme symbolisée « par 68 qui marqua le début d'une explosion du sécularisme (et qui) a miné les fondements chrétiens de notre société ». « Pour ainsi dire, confie-t-il, l'Esprit-Saint prit la Parole: la foi s'éveillait chez les jeunes, sans 'mais' ou 'si', sans subterfuge ou porte de sortie, vécue dans sa totalité et comme un immense cadeau qui fait vivre », soulignant par ailleurs que « s'ils n'attirent pas l'attention de l'opinion publique, ce qu'ils font indique l'avenir »: le jeune expert du concile percevait déjà que se dessinait là le futur de l'Eglise.
- Comme pasteur, le cardinal Ratzinger reconnaît l'authenticité de l'expérience chrétienne de ces mouvements: « la mission suppose une rencontre personnelle et profonde avec le Christ, le plus souvent à partir de la force des charismes » car lorsqu'« une personne peut témoigner qu'elle est profondément touchée par le Christ, une autre peut alors être touchée au fond d'elle-même par l'action unifiante de l'Esprit-Saint ». C'est en effet le processus intérieur universel de la mission qui porte un fruit de conversion.
- Il était le cardinal le plus proche de Jean-Paul II et « le » point d'appui le plus solide du pape depuis le début des années 80: c'est à ce titre qu'en 2005 le consistoire, encore tout bouleversé par la disparition

Alex et Maud LAURIOT PRÉVOST



ger¹ pour qui rien ne justifie dans l'Eglise une primauté des fonctions hiérarchiques et sacerdotales vis-à-vis des fonctions prophétiques. Selon lui, les grâces christologiques et charismatiques doivent se féconder mutuellement, et fructifier à la fois en chaque baptisé, mais également au sein de l'Eglise au travers de ministères différents et complémentaires. La « nature de l'Eglise est organique », elle est un corps qui tient son principe d'unité et de vie même dans ce double ancrage fondateur indissociable. Il est ainsi « évident » pour le futur Benoît XVI que « l'essence et la mission » des nouveaux mouvements ecclésiaux - et donc de la Nouvelle Evangélisation - ne peuvent se comprendre si on ne saisit pas combien depuis toujours « Dieu éveille des hommes prophétiques qui crient à l'Eglise la parole juste qui n'obtiendrait pas sa force dans la marche normale de l'institution ».

de Jean-Paul II et de l'immensité de son œuvre apostolique, a élu sans tarder le cardinal Ratzinger comme nouveau pape afin de faire fructifier le trésor de ce pontificat exceptionnel. Benoît XVI lui-même confirma en effet peu de temps après: « Jean-Paul II nous a légué un patrimoine richissime de textes qui n'est pas encore suffisamment assimilé dans l'Eglise. Je pense que j'ai pour mission essentielle et personnelle de faire en sorte que ces documents soient assimilés. Homme du Concile, le pape nous aide à être véritablement Eglise de notre temps et des temps futurs ».

► Aujourd'hui, il constate dans le monde entier que là où les Eglises sont marquées par un rajeunissement, une dynamique d'apostolat des laïcs, un renouveau des vocations,... c'est bien le souffle puissant de l'Esprit-Saint et la mise en œuvre de la Nouvelle Evangélisation qui les caractérisent.

Fidèle à sa fine connaissance de 2000 ans d'histoire de l'Eglise régulièrement réveillée par des vagues de renouveau spirituel, Benoît XVI tente « d'articuler » au cœur même de l'organisation ecclésiale les grâces hiérarchiques et charismatiques que l'Esprit donne aujourd'hui à l'Eglise. Ce ne sera certainement pas de tout repos, mais c'est une occasion finalement assez rare pour la saluer que de voir l'institution ecclésiale romaine accueillir sans crainte les grâces prophétiques données pour notre temps.

Là encore, Benoît XVI est en totale continuité avec le Cardinal Ratzin-

C'est pourquoi, dans cette même conférence, le cardinal Ratzinger pressait avec beaucoup d'énergie les pasteurs de l'Eglise - évêques, prêtres, et responsables de tous ordres, y compris les laïcs - à être à l'écoute de ce que l'Esprit-Saint dit à l'Eglise :

- Ne pas éteindre les appels de l'Esprit en ces temps nouveaux par une organisation trop rationnelle ou systématique: « N'érigez pas vos propres plans pastoraux en norme de ce qu'il est permis à l'Esprit-Saint d'opérer: à cause de toute cette planification, les Eglises pourraient devenir imperméables à l'Esprit de Dieu, à sa force dont elles vivent »
- Savoir accueillir les aiguillons pastoraux, qui peuvent être salutaires pour l'annonce de l'Evangile « La

fuite du conflit sous prétexte de communion, est parfois la norme pastorale suprême. La foi est une épée à double tranchant dit l'apôtre, et peut exiger le conflit pour le combat de la vérité et de l'amour. ».

- Ne pas assécher les dynamiques missionnaires par des considérations trop savantes ou distantes, car beaucoup ont « laissé s'installer un esprit 'éclairé' et blasé qui taxe de fondamentalisme la foi et le zèle de ceux qui ont été saisis par l'Esprit-Saint ».

En créant le Conseil Pontifical consacré à la Nouvelle Evangélisation cet automne et en annonçant la réunion d'un synode en 2012 sur ce thème, nous comprenons combien Benoît XVI tire les conclusions d'un long processus de réveil spirituel et missionnaire que l'Esprit-Saint a répandu depuis 40 ans au sein de l'Eglise sans aucun programme pastoral pré-établi. Très conscient que la vitalité de l'Eglise gagnerait selon lui « à un peu moins d'organisation et un peu plus d'Esprit-Saint », il décide de faciliter au cœur de l'Eglise et de ses institutions l'accueil d'un souffle spirituel et évangéliste puissant, espérant par là donner toute la bénédiction et l'appui à un renouveau certes déroutant mais puissant et salutaire.

Comme le « bon pape Jean » (Jean XXIII) - considéré avec dédain par certains comme un « pape de transition » - avait convoqué le concile en provoquant un véritable tremblement de terre, notre cher Benoît XVI - derrière ses airs très doux et conciliants - est en train d'installer, l'air de rien, une bombe spirituelle et pastorale au cœur de l'Eglise !... ■

1. Citations de la conférence donnée par le Cardinal Ratzinger « Les mouvements théologiques et leur place dans l'Eglise » lors du Congrès mondial des mouvements ecclésiaux - Pentecôte 1998



■ EN AVIGNON LEVEZ LA TÊTE ET LAISSEZ-VOUS REGARDER PAR NOTRE-DAME

Marie nous regarde du haut du rocher des Doms. Que l'on vienne du nord ou du sud, de l'est ou de l'ouest, nous voyons, sur la hauteur du rocher, Marie nous bénir.

Bien avant son érection en 1859, la vierge à l'intérieur du porche, peinte au XIVe siècle, avec le Christ bénissant et l'on pouvait alors entrer dans cette basilique Notre-Dame des Doms consacrée le 8 octobre 1111, il y a 899 ans. En 1838 une statue a été sculptée : N.D. de Tout Pouvoir, avec un ex-voto de la population avignonnaise pour la protection accordée par la Vierge Marie lors de l'épidémie de choléra de 1834, et à ses pieds une inscription : « elle aussi intercède pour nous ».

En 1944 une exposition fut présentée à la Chapelle de l'Oratoire : « un inventaire de l'histoire de notre terre avignonnaise dans l'élan de sa piété envers la très sainte Vierge » écrivait monseigneur de Llobet le 25 mars 1944.

Aujourd'hui parcourons notre ville comme nous le fai-

sons avec les enfants de la catéchèse invités à rechercher le regard de la Vierge Marie.

Nos églises du centre ville ont toutes sur leur porche une vierge à l'enfant. Ainsi à Saint Agricole, celle dominée par la belle Annonciation récemment restaurée ; Saint Didier, une vierge à l'enfant sculptée au portail nord, une autre au portail méridional et à l'entrée principale à l'ouest, mais l'enfant Jésus est détérioré ; à Saint Pierre, la splendide vierge restaurée au porche ouest.

Sur les frontons : une Piéta à la chapelle des sœurs de Saint François (80 rue Portail Magnanen), à la chapelle de l'Immaculée Conception (23 rue Paul Saïn), une vierge en gloire ; à la chapelle de la Congrégation des Hommes (33 rue Paul Saïn), une vierge à l'enfant : ND de Conversion ; sur le fronton de la maison diocésaine le « A.M. » entrelacé monogramme signifiant « sous les auspices de Marie ».

Sur les places : une statue est présente au 25 place des Carmes, une vierge à l'enfant ; à la place Saint Pierre, à l'angle de la rue des Ciseaux d'or ; à la place du Change, au n° 16, une vierge à l'enfant ; de même à la place des Corps Saints au n° 32 ; au 15 de la place de la Pignotte ; au 4 de la place Principale, une vierge rayonnante sans niche ; au 7 place Saint Didier, une vierge à l'enfant ainsi qu'à l'angle de cette même place au début de la rue Sarrailerie ; une autre à la place de la Mirande.

Rue de la Petite Fursterie



Rue Banasterie



Rue de la Balance





En se promenant dans les rues d'Avignon, nous pouvons appeler Notre-Dame sous divers vocables. Rappelons-en quelques uns : ND des 7 Douleurs, ND de Bonne-Nouvelle, ND de Bonne-Aventure, ND du Mont-Carmel (titulaire de l'église Saint Symphorien), ND de l'Aumône, ND des Carmes, ND de Consolation, ND des maçons, ND des menuisiers, ND des vigneron, ND d'Espérance, ND des Grâces, ND du Prompt-Secours, ND de Bon-Rencontre, ND de Bon-Refuge, ND du Miracle, ND de Conversion, ND du Bon-Confort, ND du Spasme, ND de Lourdes, ND de la Paix, ND de la Délivrance, ND de l'humilité, ND du Salut, N.D. du Bon Repos à Montfavet.

En 1985 Alain Benoît écrit un livre « Dévotions populaires à la Vierge dans la cité des Papes » (Editions Alain Barthélémy, Avignon). Dans la préface, Mgr Bouchex écrit : « puisse-t-il nous rappeler qu'un des plus beaux titres de gloire d'Avignon est d'être une cité mariale »

En 1994 la Jeune Chambre Économique a lancé un concours de sculpture sous le nom de « Les Oubliées d'Avignon ». Ce fut l'occasion d'un inventaire de toutes les statues. On pouvait les classer ainsi : les disparues (niches vides), les défigurées, les restaurées, les sculptées. On peut en compter 150 aujourd'hui, au XVIIe siècle le père Vincent Laudun, dominicain, en signalait près de 250.

Le soir du 8 décembre en la fête de l'Immaculée Conception, précédée d'une neuvaine si chère aux

avignonnais, nous chanterons notre louange mariale en procession dans nos rues avec nos lumignons éclairés « Merci Marie ».

Dans les quartiers d'Avignon, le soir en marchant lentement avec mon dizainier, je peux confier les habitants à la tendresse de Marie.

Comme un fils devant sa mère, je répète : « Vous êtes belle entre toutes les femmes et Jésus Votre fils est béni ». En levant les yeux, je redis « Je Vous salue Marie pleine de grâces le Seigneur est avec Vous. »

*Louange à cette petite fille de la campagne
Qui a mérité d'être la Mère de Dieu!*

Elle est l'unique.

Elle est saluée par Gabriel.

Elle le mérite :

C'est pourquoi Dieu est sur elle.

Il est en elle, il est autour d'elle,

Il est son époux, son fils, son père,

Elle est sa nourrice et sa mère,

Elle est sa reine. Il est son roi.

Vierge unique, veillez sur moi.

Max JACOB (1876-1944)

Article de Robert Chave

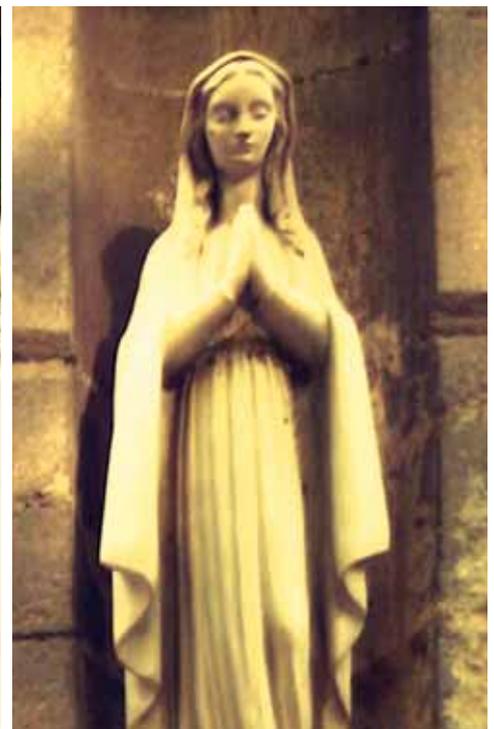
Rue des Trois Faucons



Rue des Corps Saints



Rue du Limas



■ INSTALLATION DES SOEURS DE SAINT-PAUL DE CHARTRES À PERTUIS

« Comme nos quatre premières sœurs à Levesville voici nos quatre premières sœurs à Pertuis. Sur la terre du père Chauvet qu'elles portent du fruit, mille pour un ! »

C'est le vœu, tel qu'il est exprimé sur le site de la Congrégation, pour les sœurs installées à Pertuis le 31 octobre lors d'une messe célébrée par le P. Pierre-Joseph Villette, vicaire général du diocèse. Vous pourrez le retrouver sur le site web de la Congrégation dont nous reproduisons ci-dessous la page d'accueil.

Adresse du site : <http://spclisses.wordpress.com>

NOTRE CONGREGATION

NOS ORIGINES

Notre première communauté fut fondée en 1696 par le Père *Louis Chauvet*, curé de *Levesville-la-Chenard*, un petit village de Beauce, situé environ à 60 km au sud-est de Paris.

Marie-Anne de Tilly, co-fondatrice de la communauté, prépara ses jeunes compagnes pour leur mission : éduquer les filles des laboureurs, enseigner les pauvres filles ignorantes du village, visiter les pauvres et les malades dans les hameaux, servir dans



les hospices en petites communautés de deux ou trois sœurs.

NOTRE CHARISME

Nous sommes des *Sœurs de charité*, marquées par le mystère pascal. « De toutes les œuvres de charité, il n'y en a pas de plus agréables à Dieu et de plus méritoires que l'instruction des ignorants et le soulagement des déshérités. » (Projet de Règlement). Depuis les origines nous allons de préférence dans les lieux les plus abandonnés, là où les autres ne peuvent pas aller.

NOTRE SPIRITUALITÉ

Le Christ est le Centre, la Source vivifiante, la raison d'être de notre vie. Notre *Spiritualité christocentrique* est vécue dans la plénitude du mystère pascal, à l'exemple de saint Paul, notre patron.

NOTRE HISTOIRE

Dès 1708, le père Chauvet avait confié la communauté des Sœurs de l'école qui se développait, à Monseigneur *Paul Godet des Marets*, évêque de Chartres. Ce dernier lui procura une maison dans le faubourg Saint-Maurice. Il lui donna un Supérieur ecclésiastique en la personne du père *Maréchaux* et un nom, celui de *l'Apôtre Paul* qui est leur Patron et modèle. Les fondations se succédèrent rapidement. En 1727, le Comte de Maurepas, Secrétaire d'Etat, demanda à l'évêque de Chartres, des Sœurs pour prendre soin des malades à l'hôpital de Cayenne en Guyane et instruire les enfants de cette ville. Quatre Sœurs furent choisies parmi le grand nombre de celles qui s'offrirent.



Les Sœurs de Saint-Paul essaimèrent à travers le monde. Leur route fut parsemée d'épreuves: la Révolution française de 1789, la sécularisation au XXe siècle, la 1re et 2e guerres mondiales. Encore aujourd'hui elles vivent dans un monde marqué par la violence et l'injustice. Tout ce passé est inscrit dans le présent. Actuellement, nous sommes environ 4 000 Sœurs œuvrant sur les 5 continents, vivant le mystère pascal dans l'esprit de notre fondation.

QUE FAISONS-NOUS ?

En tant que *communauté missionnaire apostolique*, nous nous engageons à continuer la mission du Christ: *mission de guérison et de libération, et à aider toute personne à trouver le chemin de la Vie en abondance.*

■ LA FAMILLE LIEU DE TRANSMISSION DE LA FOI Difficultés et espérances

La famille est-elle toujours aujourd'hui lieu privilégié de transmission de la foi de l'Eglise? Il s'agit là d'une question complexe à laquelle on peut essayer de donner une réponse.

• **Ce qu'en disent les Ecritures:** Dans l'Ancien Testament, la transmission familiale est essentielle à la transmission de la foi du peuple juif. La libération d'Egypte devra être racontée « *à ton fils et au fils de ton fils* » Ex 10,2. De même pour la fête de la Pâque « *Quand vos fils vous diront: Que signifie pour vous ce rite?, vous leur répondrez...* » Ex 12,25. Cependant, dans la foi chrétienne, les choses ne sont pas aussi simples. Ainsi dans la famille même de Jésus « *Pas même ses frères ne croyaient en lui* » Jn 7,5. Plus directement, en parlant de la famille, Jésus dit: « *Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison* ».

• **La famille, lieu de toutes les transmissions:** Il va cependant de soi que la famille est un lieu privilégié de transmission des traditions, consciemment ou inconsciemment. Ce sont des conceptions, des valeurs, des manières de penser. Certaines seront plus spécifiques, liées à l'identité propre de notre famille. Nous les accepterons, les défendrons, ou au contraire nous nous y opposerons. Et ce que nous transmettons ainsi dépasse largement notre intention. S'agissant de la vie chrétienne, les choses se compliquent – plus particulièrement aujourd'hui sans doute. Ne transmettons-nous pas d'abord ce que nous sommes plutôt que ce que nous souhaiterions transmettre? La trop grande proximité ne rend-elle pas le message un peu flou? Trop d'images, fondées ou pas, empêchent de voir et d'entendre.

D'autre part, tout enfant se construit certes à partir de ce qu'il reçoit, mai aussi, en opposition, contre ce qu'il

Nous sommes attentives aux appels de tous les peuples, laissant de côté confort et sécurités. Nous recherchons et nous nous engageons dans des chemins nouveaux d'évangélisation, motivées par la complexité et les problèmes du monde contemporain.

Sur les pas de Marie-Anne de Tilly, notre co-fondatrice, « *donnée à Dieu, au bien de l'Eglise et à l'utilité du prochain* », nous continuons à faire connaître L'Amour du Christ par *l'éducation, le soin des malades, les centres pastoraux*: nous participons aux programmes paroissiaux et aux services communautaires. Nous donnons des retraites et la direction spirituelle, nous travaillons dans les missions lointaines.

« *Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40)

reçoit – particulièrement au moment de l'adolescence, lorsqu'il est à la recherche sa propre personnalité. Moment souvent douloureux pour les parents qui perdent alors toute crédibilité... Certains se construiront plus tranquillement, acceptant les valeurs familiales, la forme de vie, les grandes convictions proposées, sans forcément y adhérer en profondeur.

En réalité ne transmettons-nous pas d'abord ce que nous sommes? Et là les actes et les attitudes peuvent disqualifier paroles et bonnes intentions. D'où l'importance de vivre une authentique vie chrétienne pénétrée de l'Evangile qui déjà mettra l'enfant en contact avec la Parole de Dieu et la rendra crédible. De ce fait la vie familiale ne transmet-elle pas beaucoup plus que ce que nous croyons, le volontaire et l'involontaire?

• **La société:** Aujourd'hui particulièrement nous vivons dans une société où la foi ne coule pas de source. L'enfant risquera alors de rentrer en conflit avec bien d'autres traditions, à moins qu'il ne soit séduit par elles, à l'école, dans son quartier, au cinéma, à la télévision, par internet. La transmission familiale pourra ainsi être pour lui source de conflits, d'opposition avec bien d'autres traditions ou coutumes aux moyens puissants, le laissant décider lui-même de ce qu'il fera de l'héritage reçu.



> Le repas,
Henri Doucet,
1912, Epoque
Bloomsbury

Ne l'oublions pas, dans notre société la famille est fortement fragilisée. La famille normale tend à disparaître. Dans le vaste chantier des décompositions et recompositions familiales, la norme de la famille aujourd'hui serait qu'il n'y a plus de normes. Les difficultés surgissent évidemment pour une meilleure transmission de la foi. Marquée par le souci d'authenticité, la famille est conçue dès lors pour apporter invention et approfondissement de soi. Loin d'être une donnée indiscutable des héritages de la culture, elle est devenue aventure, privilégiant l'être ensemble : on « fait famille ». Elle est devenue aujourd'hui une école des capacités, le cadre servant l'invention ou l'approfondissement de soi. La famille chrétienne peut-elle assimiler toutes ces données nouvelles ? « D'où venons-nous ? », « Où allons-nous ? » sont devenus les arrière-plans du temps familial là où le quotidien est au premier plan. Ainsi la famille aspire-t-elle d'abord à être librement ensemble dans l'amour. Il y a évidemment lieu de tenir compte de cette évolution.

• **Le développement de la pensée :** Il est bon de retenir ici, parmi d'autres, deux aspects du développement culturel et philosophique qui ne sont pas sans avoir de graves conséquences sur la transmission de la foi :

– *La négation de Dieu*, ce que Nietzsche a appelé la « mort de Dieu », qui n'est pas sans avoir fait quelque ravage dans la jeunesse contemporaine. En réalité, Nietzsche ne s'est jamais remis d'une jeunesse particulièrement traumatisante, qui l'a conduit à la négation de Dieu. L'image du Dieu qu'il nous présente à l'évidence n'existe pas - pas plus pour lui que pour moi ! Cette image est-elle celle du vrai Dieu, le Dieu d'Amour que nous a révélé Jésus-Christ ? Non bien sûr. Pas d'autre Dieu possible dès lors que ce Dieu d'Amour qui se donne à nous. La foi se transmettra donc d'autant plus que nous aurons été personnellement en contact avec ce Dieu qui n'est qu'un Dieu d'Amour, que notre cœur et notre intelligence seront ouverts et à l'œuvre.

– *Le « doute systématique » de Descartes.* L'émergence du sujet, la prise de conscience et l'autonomie de la personne caractérisent notre époque. Avec Descartes le « je » affirmait son existence, s'affirmant par l'exercice de la pensée sous le mode du « doute systématique ». La personne se libérait alors de l'emprise des traditions religieuses et des pouvoirs sacrés, ecclésiastique et politique, au nom de la liberté de penser. Curieusement, dans le même temps, le sujet chrétien, se libérant de toute contrainte, prenait conscience de sa singularité dans la solitude de la contemplation et du face à face avec Dieu sous l'influence d'un courant mystique se développant alors un peu partout. Dans cette recherche, identique quelque



part pour les deux courants, spirituel et philosophique, le but et le résultat ne furent évidemment pas totalement les mêmes. Résultat pour les spirituels : une union à Dieu libre de toute contrainte extérieure. Pour le philosophe et la pensée contemporaine, une mise en doute de toutes les valeurs, la personne devant elle-même se construire hors de toute contrainte - courant qui a été accentué avec la laïcité naissante.

Ainsi, dans les IUFM, a-t-il été enseigné, au nom de la laïcité, une mise en doute « systématique » de toutes les valeurs, y compris les valeurs issues du milieu familial - en conséquence tout ce qui concerne le domaine religieux et la foi de l'Eglise. L'ouvrage de Gérard Bouchet, professeur en IUFM « Laïcité et Enseignement » (Armand Colin), est à ce sujet significatif. A plusieurs reprises j'ai eu le plaisir de lui porter la contradiction, principalement à cause de son auditoire réceptif - non sans avoir découvert qu'il avait beaucoup écrit et parlé sans jamais avoir lu les textes de Vatican II qui n'auraient pu que lui fournir quelque renseignement précieux, notamment sur la liberté de conscience. Il y avait là évidemment danger pour nos enfants et la transmission de la foi.

Comment dès lors va s'effectuer une saine transmission de la foi de l'Eglise - don gratuit et libre du Seigneur, redisons-le ? Passera-t-elle par une conception verticale de l'autorité ? Ne sera-t-elle pas plutôt nourrie par notre capacité à nous laisser enseigner par ceux dont nous avons la charge. Si les professeurs ne sont pas des copains et les parents des frères, nier pour autant l'échange, ou le réduire, nuit à la transmission. Développant une meilleure intelligence de la foi et ajustant mieux leur langage, éducateurs et parents l'ont sans doute mieux compris. Est-ce dès lors un hasard si la famille devient aujourd'hui un lieu privilégié de socialisation ?

• **Quelques pistes de réflexion :** Aujourd'hui, ce n'est pas seulement le mariage qui fait la famille. C'est en réalité l'enfant qui en premier fait la famille. Et c'est bien dans cette famille, ou cet espace familial comme on dit quelques fois, accueillis comme ils sont, qu'a lieu le premier contact avec l'Évangile. La famille qui vit et se développe dans le temps est ainsi le temps de la promesse.

Mais la famille, tout comme l'école, appelle indispensablement d'autres lieux pour se développer : Mouvement, association, communauté paroissiale, marches, etc. Elle ne se suffit pas à elle-même. Condition indispensable pour transmettre et développer la foi de l'Eglise : Elle a besoin de vivre en Eglise, en communion fraternelle avec les autres chrétiens, tous les autres chrétiens.

Patrick ARTUR

■ JOURNÉE DU SERVICE EVANGÉLIQUE DES MALADES

Ce compte rendu paraît, certes, tardivement. Mais il me semble néanmoins important de relater l'événement qui a eu lieu le 11 octobre chez les sœurs de Ste Claire à La Verdière : la récollection des responsables du service évangélique des malades du diocèse (S. E. M).

Ce temps fort spirituel a marqué, en quelque sorte, la reprise d'année du collectif SEM, avec l'arrivée d'un nouvel aumônier et responsable diocésain, en l'occurrence celui-là même qui rédige cet article.

J'avais demandé au P Michel Isoard, Vicaire Général du diocèse d'Aix en Provence et ami personnel de ma famille d'assurer la prédication de cette journée sur le thème La COMPASSION.

Avec l'aide de Sr. Marie-Agathe, religieuse franciscaine coordinatrice des équipes SEM du centre ville, ainsi que quelques visiteuses d'Avignon nous avons organisé l'accueil (café - petits biscuits) l'inscriptions des noms des responsables au-dessous des cartes des 8 doyennés découpés et affichés sur des rouleaux de tapisseries (chaque responsable sous son doyenné respectif) PRIERE, OFFICE DU MILIEU DU JOUR
Présentation

1^{re} INTERVENTION : Comment Dieu exprime-t-Il sa compassion à l'égard de son peuple dans l'A. T ? Et Jésus dans les évangiles ? Qu'en disent les auteurs du N. T ?

Fin de Matinée ; Eucharistie : concélébrée assistée par Bernard, diacre à Pertuis

Repas frugal, aux saveurs quelque peu exotiques, préparé par une sœur antillaise de la communauté des clarisses et partagé dans une ambiance très fraternelle.

Reprise en tout début d'après midi.

2^e INTERVENTION : Le sens donné aujourd'hui à la compassion... Quelle place la compassion prend-elle dans notre mission ?

Des pièges à éviter... !!!!

Dans quels textes d'Eglise pouvons-nous puiser pour prolonger notre réflexion ?

La dernière heure fut consacrée, comme il était prévu, aux questions pratiques, d'organisation matérielle étant donnée ma récente nomination comme responsable diocésain.

La rencontre s'est terminée à 17h comme convenu et je crois pouvoir dire que tous les participants ont été enchantés de cette journée, en particulier de l'apport du P. Isoard tant sur le plan biblique que sur son témoignage personnel. Journée très enrichissante et pour moi très prometteuse pour l'avenir. Que le Seigneur soit béni.

P. Hubert Mathis, responsable S. E. M

■ TEMOIGNER DANS LE MONDE DU TRAVAIL

Lorsqu'il m'a été demandé d'écrire ces quelques lignes sur le témoignage dans le monde du travail, je me suis d'abord senti interpellé personnellement : quel témoin suis-je véritablement ? Suis-je le témoin que ma vocation m'appelle à être, celui dont les hommes et femmes qui m'entourent, en particulier dans le milieu du travail, ont besoin ? Peut-être pas, ou pas suffisamment, car confronté à mes limites humaines.

Malgré cela, le Seigneur me donne de vivre quelques moments de grâce dans le témoignage... avec aussi ceux de collègues de travail, chrétiens, dont je parlerai aussi.

Je voudrais distinguer deux formes de témoignage, l'un implicite : celui de vie, l'autre explicite : celui de la Parole. Deux formes de témoignages qui me semblent complémentaires et interdépendantes. Le témoignage explicite de ma foi pourrait-il être entendu sans un authentique témoignage de vie ? Quel sens aurait le second s'il n'était appuyé du premier ?

Venons-en au milieu du travail où des hommes et des femmes connaissent des joies et des peines, des difficultés, la maladie, le deuil, et se posent parfois des questions existentielles. Un milieu où peuvent se vivre, aussi bien de réelles amitiés, que des rivalités ou des oppositions. Quel témoignage peut-on apporter dans de telles situations ? Et comment le faire ? Pour ma part je crois que cela passe d'abord par un a priori de bienveillance et par l'écoute, l'attention à l'autre. Une pause café, un trajet professionnel, un repas, mais aussi une simple réunion de travail, sont autant de circonstances où l'on peut être à l'écoute et porter cette attention particulière à l'autre. >



Comment témoigner de l'amour du Christ pour chacun si l'on n'est pas d'abord à l'écoute, attentif à chaque souffrance, à chaque difficulté ? Telle jeune femme célibataire avec un jeune enfant qui éprouve de grandes difficultés. Telle maman anxieuse pour son enfant en proie à des problèmes de santé. Tel collègue en bute à une longue maladie, ou encore ce jeune papa de mon équipe emporté en un an par la maladie, et bien d'autres situations encore...

Et puis il y a les relations purement professionnelles dans lesquelles il est possible de témoigner. Je connais quelques collègues de travail, chrétiens, qui ont cette écoute, cette attention, non seulement par rapport aux difficultés personnelles de chacun, mais aussi dans les relations de travail ou dans le style de management. Au point que j'entends dire combien on apprécie de travailler avec eux, on reconnaît qu'ils sont différents, qu'il y a en eux « quelque chose d'autre ». J'ai su qu'à l'époque où je dirigeais une unité de production on voyait dans ma façon de faire « quelque chose de différent... ». Peut-être cela tenait-il aux principes de management chrétiens que j'essayais d'appliquer en m'inspirant de la doctrine sociale de l'Eglise et du principe de subsidiarité ?

Mais cela ne suffit pas, notre époque déchristianisée a besoin d'un témoignage explicite par la parole, afin que l'on sache qui est la source de cette attention et de cette charité, et surtout que l'on prenne conscience de l'espérance qui nous habite.

Que dire des sempiternelles attaques, souvent consécutives à l'information erronée et tordue que donnent les médias, contre l'Eglise ou contre le Pape ? Je ne peux pas m'empêcher de réagir pour tenter de rétablir la vérité et expliquer, en puisant dans la Parole de Dieu, la position de l'Eglise toujours en recherche du bien de l'homme et du bien commun. De même, les dérives de notre société dans les domaines de l'éthique, de l'argent ou de la sexualité, exigent que nous posions ouvertement des choix qui nous démarquent, sans condamner les personnes !

Bien sûr, être diacre joue aussi : sans mettre en avant mon ministère, je ne le cache pas. Certains le savent et je pense que « ça se dit »... Ainsi, toute prise de parole, dans tous ces domaines, prend une importance particulière et n'engage pas que moi-même.

Les occasions de témoigner ne manquent pas : le mariage de collègues de travail (avec préparation dans le TGV !). Un repas à la cantine et une réflexion sur Jésus « qui devait être riche puisqu'il était de descendance royale ! », où je sors le nouveau testament de ma poche et cite l'ascendance de Jésus en Mathieu 1, avec petit commentaire à l'appui. Encore à la cantine, une question directe sur la position de l'Eglise par rapport aux divorcés remariés : « toi qui es diacre... », qui nous vaut un échange devant toute une tablée ! Ou encore en voiture au retour d'un déplacement professionnel : « Comment ça t'est tombé dessus d'avoir la foi ? » et c'est parti pour témoigner de ma conversion !

Pour conclure, je dirais que le témoignage est à la fois décapant pour soi-même et porteur d'une grande joie. Il nous décape, car bien souvent nous prêchons une Parole qui nous « condamne », ou plutôt nous ajuste et travaille en nous-mêmes. Mais surtout le témoignage nous remplit de joie, comme par un effet « mécanique » car en témoignant de l'espérance qui nous habite, nous sommes arrachés à la morosité ambiante et parce qu'une grâce particulière est liée au témoignage. Une grâce qui nous emplit d'une joie intérieure que je souhaite à tous d'expérimenter !

Bernard TAÏANI

■ LE MAL ET LA SOUFFRANCE, TU LES PRENDS DANS TA MAIN »

Ps 11

La souffrance accompagne nos chemins de vie. Et la souffrance fait mal.

Qu'on en soit totalement responsable, un peu ou pas du tout, elle est là, dans la vie de tout homme. Avec des hauts et des bas, des météos plus ou moins ensoleillées, plus ou moins nuageuses... elle est là. De l'enfant qui crie à sa naissance, au mourant qui se débat dans l'angoisse, au malade qui voit son état se dégrader, à l'isolé(e) qui n'a plus de lien et que personne n'attend plus...

Combien d'hommes j'ai pu voir en prison, angoisser à l'idée de la sortie, parce que personne ne les attend à l'extérieur... ?

A-t-on idée, si on ne l'a pas vécu, ce qu'est : ne compter aux yeux de personne ?

Devant cette souffrance de fond, dont on est innocent bien souvent, comment rester vivant, comment ne pas fuir dans la folie, les drogues, le suicide... ?

Une présence bienveillante et compatissante existe-t-elle encore ?

Tu regardes le mal et la souffrance, tu les prends dans ta main... nous dit l'Ecriture.



Nous le savons, nous le croyons, le Seigneur est venu communier à la peine des hommes, de tous les hommes, pour les relever de leur mort et les entraîner dans sa vie.

Le Seigneur ne supprime pas la souffrance; il ne le peut pas. Elle fait partie de notre monde blessé par le péché, que l'on connaisse ou non les liens pratiques entre ce péché et ses conséquences sur la Nature.

Il ne peut la supprimer mais par sa communion avec chaque homme, il donne à la souffrance **un sens nouveau**, il l'oriente vers la vie en faisant d'elle, en Lui, un chemin de Passion-Résurrection.

A nous, témoins du Christ, de relayer l'œuvre du Seigneur par la force de l'Esprit Saint, en complétant dans l'humanité, en rayonnant, en vivant la Passion du Christ victorieux dans toute la « chair » humaine. La Puissance de la Passion envahit ainsi peu à peu toute l'humanité pour la guérir et l'amener au terme du voyage, à l'accomplissement de sa vocation.

Face à la souffrance de tel ou tel, les discours ne servent pas à grand-chose! Que dire à quelqu'un qui est en phase terminale d'un cancer, si ce n'est lui manifester une présence de vie et d'espérance, un lien d'amour vrai qui sera porteur de la parole, peut être très simple, mais réconfortante au possible.

Il nous faut être là. Veiller avec Jésus. Vivre un amour de présence, de compassion bien sûr, mais plus que cela: de communion quasi sacramentelle avec celui qui souffre.

On est bien petit et pauvre dans cette mission... mais il s'agit d'être là.

Et par ce lien fraternel, l'Esprit Saint passera pour faire jaillir la lumière là où nous ne voyons que ténèbres.

L'attitude de Jésus lors de la mort de Lazare est une très bonne source d'enseignement. Que chacun la relise dans la prière! (Jean 11)

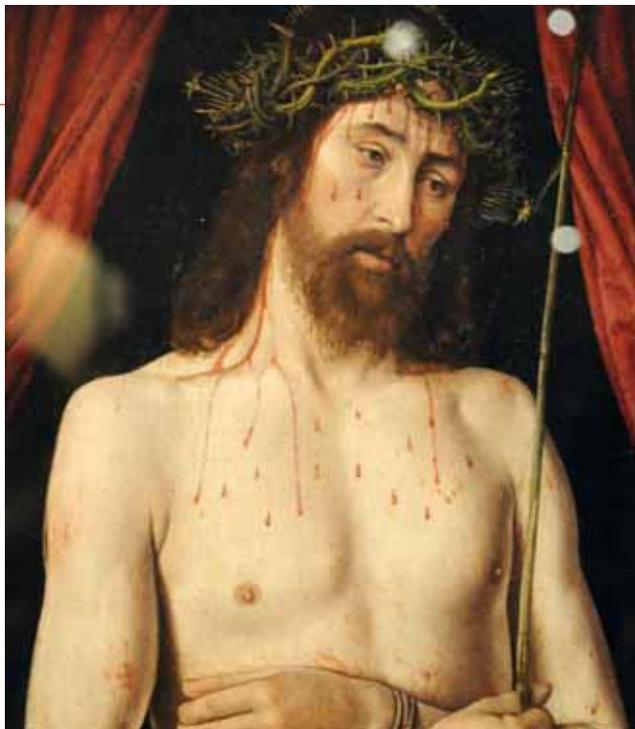
« Si tu crois, ne t'ai-je pas dit que tu verras la gloire de Dieu ? » (Jn 11,40)

Père Pierre-Joseph VILLETTE

■ TOI QUI SOUFFRES, QUI QUE TU SOIS, ENTRE... MANGE ... ICI ON T'AIME »

l'Abbé Pierre

Pour la troisième année consécutive, un deuxième repas sera servi du lundi au vendredi à 13h dans les locaux de Job Appart au 7 rue du Dr Jean Roux à L'Isle sur la Sorgue. Cette action se met en place le 2 novembre 2010 et pendant toute la période hivernale. C'est Job Appart (association fondée en 1995 par le Docteur Jean Louis Andreani) qui est porteur du projet



et qui s'occupe de l'intendance et de la bonne marche de la maison, mais l'action est menée par un collectif d'associations locales : Le Secours Catholique, la Croix Rouge, l'épicerie Coup2 pouce, SOS joie de vivre. Mais rien ne serait possible sans les personnes qui sont accueillies à Job Appart, qui préparent les repas (courses, épluchage, cuisine, nettoyage...) et par les bénévoles qui assurent le service de 13h « comme au restaurant » ou « comme en famille ».

Cette année une aide de la mairie a permis l'achat d'une cuisinière 5 feux semi-professionnelle, pour préparer les repas dans de meilleures conditions. La cuisine a été installée par les accueillis de Job Appart et elle est opérationnelle.

Toutes les personnes qui sont dans le besoin peuvent venir s'installer à la « table de Job » : personnes sans domicile, personnes isolées, familles avec ou sans enfants. Ce sont des vrais repas, chauds et équilibrés, qui sont servis à table et qui permettent un temps de partage. Une somme symbolique de 0,20€, non obligatoire est demandée afin que personne ne se sente assisté ou redevable.

La convivialité du lieu, l'accueil, le service amènent à des évolutions positives dans des situations extrêmement difficiles. Les bénévoles et les accueillis de Job sont très volontaires et mobilisés dans cette action. C'est une véritable aventure humaine.

Comme un marin sans boussole nous naviguons à vue sans savoir à l'avance combien de personnes vont venir manger, et la Providence pourvoit toujours à ce dont nous avons besoin. Quelques provisions, devant la porte, un gâteau fait maison, des œufs frais, quelques légumes pour la soupe, quelques billets anonymement glissés dans une enveloppe. Nous avons donc toujours besoin de vous, de vos prières, de vos aides alimentaires (huile, café, sucre...), de vos dons financiers. Toutes vos attentions nous aident dans nos actions de service des plus souffrants de nos frères. D'avance merci pour tout.

Job Appart: 7 rue du Dr Jean Roux, 84800 - L'Isle sur la Sorgue, e-mail : jobappart@orange.fr.

Le numéro de téléphone a changé. Merci de composer le **06 30 82 51 33**

Marie Jo Frauciel-Roudil ■

Discours de Benoît XVI aux représentants de la société civile et politique

Saint Thomas More



La liberté religieuse Elle n'est pas un relativisme qui considère toutes les croyances égales. Elle est la conséquence du devoir que chacun a d'adhérer à la vérité, par un choix convaincu de conscience, et en respect à la dignité de chaque personne... La liberté religieuse comporte aussi le droit à l'annonce de sa foi, qui est un droit et un devoir de toute religion... (Synode sur l'Eglise au Moyen-Orient)

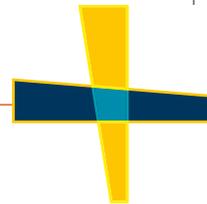
Monsieur le Speaker,

Tandis que je vous parle en cette enceinte chargée d'histoire, je pense aux hommes et aux femmes innombrables des siècles passés ayant joué un rôle important en des événements marquants qui se sont déroulés dans ces murs ; ils ont laissé leur empreinte sur des générations de Britanniques et de bien d'autres aussi. En particulier, j'évoque la figure de saint Thomas More, intellectuel et homme d'État anglais de grande envergure, qui est admiré aussi bien par les croyants que par les non-croyants pour l'intégrité avec laquelle il a suivi sa conscience, fusse au prix de déplaire au Souverain dont il était le « bon serviteur », et cela parce qu'il avait choisi de servir Dieu avant tout. Le dilemme que More a dû affronter en des temps difficiles, l'éternelle question du rapport entre ce qui est dû à César et ce qui est dû à Dieu, m'offre l'opportunité de réfléchir brièvement avec vous sur la juste place de la croyance religieuse à l'intérieur de la vie politique.

La tradition parlementaire de ce pays doit beaucoup à la tendance naturelle de votre nation pour la modération, au désir d'arriver à un équilibre véritable entre les exigences légitimes du gouvernement et les droits de ceux qui y sont soumis. Tandis que des mesures décisives ont été prises à plusieurs époques de votre histoire afin de définir des limites

dans l'exercice du pouvoir, les institutions politiques de la nation ont pu évoluer dans un espace remarquable de stabilité. Dans ce processus, la Grande-Bretagne est apparue comme une démocratie pluraliste qui attache une grande valeur à la liberté de parole, à la liberté d'obéissance politique et au respect de la primauté du droit comme règle de conduite, accompagné d'un sens très fort des droits et des devoirs de chacun, ainsi que de l'égalité de tous les citoyens devant la loi. S'il s'exprime d'une manière différente, l'enseignement social de l'Église catholique a bien des points communs avec cette approche, aussi bien quand il s'agit de protéger avec fermeté la dignité unique de toute personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, que lorsqu'il souligne avec force le devoir qu'ont les autorités civiles de promouvoir le bien commun.

Et pourtant, les questions fondamentales qui étaient en jeu dans le procès de Thomas More continuent à se présenter, même si c'est de manière différente, à mesure qu'apparaissent de nouvelles conditions sociales. Chaque génération, en cherchant à faire progresser le bien commun, doit à nouveau se poser la question : quelles sont les exigences que des gouvernements peuvent raisonnablement imposer aux citoyens, et jusqu'où cela peut-il aller ? En faisant appel à quelle



autorité les dilemmes moraux peuvent-ils être résolus? Et le bien commun promu? Ces questions nous mènent directement aux fondements éthiques du discours civil. Si les principes moraux qui sont sous-jacents au processus démocratique ne sont eux-mêmes déterminés par rien de plus solide qu'un consensus social, alors la fragilité du processus ne devient que trop évidente - là est le véritable défi pour la démocratie.

L'inaptitude des solutions pragmatiques, à court terme, devant les problèmes sociaux et éthiques complexes a été amplement démontrée par la récente crise financière mondiale. Il existe un large consensus pour reconnaître que le manque d'un solide fondement éthique de l'activité économique a contribué aux graves difficultés qu'éprouvent des millions de personnes à travers le monde entier. De même que « toute décision économique a une conséquence de caractère moral » (*Caritas in veritate*, 37), ainsi, dans le domaine politique, la dimension éthique a des conséquences de longue portée qu'aucun gouvernement ne peut se permettre d'ignorer. Nous trouvons un exemple positif de cela dans l'un des succès particulièrement remarquable du Parlement britannique: l'abolition de la traite des esclaves. La campagne qui a abouti à cette législation reposait sur des principes éthiques solides, enracinés dans la loi naturelle, et fut ainsi rendue une contribution à la civilisation dont votre nation peut justement être fière.

Mais alors la question centrale qui se pose est celle-ci: où peut-on trouver le fondement éthique des choix politiques? La tradition catholique soutient que les normes objectives qui dirigent une action droite sont accessibles à la raison, même sans le contenu de la Révélation. Selon cette approche, le rôle de la religion dans le débat politique n'est pas tant celui de fournir ces normes, comme si elles ne pouvaient pas être connues par des non-croyants - encore moins de

deux sens. Sans le correctif apporté par la religion, d'ailleurs, la raison aussi peut tomber dans des distorsions, comme lorsqu'elle est manipulée par l'idéologie, ou lorsqu'elle est utilisée de manière partielle si bien qu'elle n'arrive plus à prendre totalement en compte la dignité de la personne humaine. C'est ce mauvais usage de la raison qui, en fin de compte, fut à l'origine du trafic des esclaves et de bien d'autres maux sociaux dont les idéologies tota-

Le rôle de la religion dans le débat politique est d'aider à purifier la raison et de donner un éclairage pour la mise en œuvre de celle-ci dans la découverte de principes moraux objectifs.

proposer des solutions politiques concrètes, ce qui de toute façon serait hors de la compétence de la religion - mais plutôt d'aider à purifier la raison et de donner un éclairage pour la mise en œuvre de celle-ci dans la découverte de principes moraux objectifs. Ce rôle « correctif » de la religion à l'égard de la raison n'est toutefois pas toujours bien accueilli, en partie parce que des formes déviantes de religion, telles que le sectarisme et le fondamentalisme, peuvent être perçues comme susceptibles de créer elles-mêmes de graves problèmes sociaux. A leur tour, ces déformations de la religion surgissent quand n'est pas accordée une attention suffisante au rôle purifiant et structurant de la raison à l'intérieur de la religion. Il s'agit d'un processus à

litaires du XXe siècle ne furent pas les moindres. C'est pourquoi, je voudrais suggérer que le monde de la raison et de la foi, le monde de la rationalité séculière et le monde de la croyance religieuse reconnaissent qu'ils ont besoin l'un de l'autre, qu'ils ne doivent pas craindre d'entrer dans un profond dialogue permanent, et cela pour le bien de notre civilisation.

La religion, en d'autres termes, n'est pas un problème que les législateurs doivent résoudre, mais elle est une contribution vitale au dialogue national. Dans cette optique, je ne puis que manifester ma préoccupation devant la croissante marginalisation de la religion, particulièrement du christianisme, qui s'installe dans certains domaines, même dans des nations

qui mettent si fortement l'accent sur la tolérance. Certains militent pour que la voix de la religion soit étouffée, ou tout au moins reléguée à la seule sphère privée. D'autres soutiennent que la célébration publique de certaines fêtes, comme Noël, devrait être découragée, en arguant de manière peu défendable que cela pourrait offenser de quelque manière ceux qui professent une autre religion ou qui n'en ont pas. Et d'autres encore soutiennent - paradoxalement en vue d'éliminer les discriminations - que les chrétiens qui ont des fonctions publiques devraient être obligés en certains cas d'agir contre leur conscience. Ce sont là des signes inquiétants de l'incapacité d'apprécier non seulement les droits des croyants à la liberté de conscience et de religion, mais aussi le rôle légitime de la religion dans la vie publique. Je voudrais donc vous inviter tous, dans vos domaines d'influence respectifs, à chercher les moyens de promouvoir et d'encourager le dialogue entre foi et raison à tous les niveaux de la vie nationale. ■

Source Zenit



Emil NOLDE,
Danse autour du Veau d'or,
1910, Munich,



LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE

Il serait vain et bien prétentieux de vouloir résumer en quelques lignes les 330 pages, plus les 200 d'index et de notes, du Compendium (l'abrégé !) de la Doctrine Sociale de l'Église. Mais peut-être n'est-il pas inintéressant de tenter d'en dégager l'esprit, ce qui en constitue le souffle ?



Ce texte très dense nous montre avec méthode comment l'Église, partant de la Parole, de la Révélation, de l'Écriture, de l'Évangile et de la pensée du Magistère, a élaboré des réponses, offertes à tous les hommes, pour agir et être en vérité, dans tous les secteurs de la vie en société.

La première perspective est la prise de conscience très nette du fait que nous sommes tous des créatures de Dieu. Loin d'abaisser l'homme cette réalité lui confère une exceptionnelle dignité : créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme a, devant la création, une immense responsabilité car dans le débordement de son amour il la lui confie. Après la rupture voulue par l'homme, Dieu, en son Fils, a repris l'humanité : le mauvais choix de l'homme, trompé, ne remet pas en cause le dessein de Dieu.

Le sens même de la création trouve son expression dans l'action gratuite du Dieu créateur et le commandement de l'amour mutuel, qui constitue la loi de vie du Peuple de Dieu, doit inspirer, purifier et élever les rapports humains dans la vie sociale et politique. Aussi les fidèles doivent-ils s'engager à favoriser une vie sociale équilibrée et respectueuse de la légitime autonomie des réalités terrestres. Il est fondamental que la doctrine sociale soit comprise dans le cadre du patrimoine théologique, qu'elle soit enracinée dans la dignité transcendante de l'homme, dans la défense de la vie à tout stade et dans la liberté religieuse. La foi et la raison constituent les deux voies cognitives de la doctrine sociale puisque celle-ci puise à deux sources : la Révélation et la nature humaine... Aucun savoir n'est exclu, en raison de la part de vérité dont il est porteur car il n'y a pas de conflictualité entre Dieu et l'homme, mais un rapport d'amour au sein duquel le monde et les fruits des actions de l'homme dans le monde sont l'objet d'un don réciproque entre le Père et ses enfants, et des enfants entre eux. Mais la personne humaine ne peut et ne doit pas être manipulée par des structures sociales, économiques et politiques, car tout homme a la liberté de s'orienter vers sa fin dernière. Seule la reconnaissance de la dignité

humaine peut rendre possible la croissance commune et personnelle de tous. Elle ne peut être réelle que si états et nations reconnaissent droits et devoirs de l'homme.

Ces droits et devoirs acquièrent, à la lumière de la foi, une toute autre dimension. Ainsi la solidarité tend à se dépasser elle-même pour prendre les dimensions spécifiquement chrétiennes de la gratuité totale.

Les valeurs de la vérité, de la justice et de la liberté naissent et se développent à partir de la source intérieure de la charité. L'œuvre de miséricorde grâce à laquelle on répond, ici et maintenant, à un besoin réel et urgent du prochain est indéniablement un acte de charité. Mais l'engagement tendant à organiser et à structurer la société de façon à ce que le prochain n'ait pas à se trouver dans la misère est un acte de charité tout aussi indispensable, surtout quand cette misère devient la situation dans laquelle se débattent un très grand nombre de personnes et même des peuples entiers. Cette situation revêt aujourd'hui les proportions d'une véritable question sociale mondiale.

Passant en revue tous les secteurs de la vie en société, de son organisation et de son fonctionnement dans le contexte globalisé de la mondialisation, la doctrine sociale de l'Église propose en tous domaines une approche éclairée par la Parole, la Révélation et l'Évangile.

Cette approche s'inscrit dans la recherche d'une façon de vivre suivant la Voie tracée par notre Dieu. À l'homme, à chacun d'entre nous et tout particulièrement aux hommes d'état et de gouvernement de prendre conscience que la vraie liberté de l'homme, celle qui lui permet de s'épanouir et à l'humanité de grandir, ne peut se concrétiser que si nous gardons cet axe. L'histoire montre bien, hélas, combien les voies qui s'en écartent conduisent à des impasses, à l'égarément ou à des catastrophes : c'est bien une guidance divine qu'il s'agit de trouver. La parole de Jésus : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » s'adresse à tous les hommes, pas seulement aux chrétiens ! ■



Noël 2010

François Guez

L'étymologie du nom Noël serait « NUEL » qui signifierait : « Nais-sance de la Parole de Dieu ». St Jean nous dit « La parole a été faite chair et Elle a habité parmi nous » (Jn 1, 14). Toute chair porte un nom (Gn 2, 18...). Le nom de cette parole vivante est JESUS. « Celui qui sauve », Nom qui fut confié à Marie par l'ange Gabriel au moment de l'Annonciation. Il est indispensable de nous souvenir constamment de cette signification. JESUS NOUS SAUVE. Ce n'est pas la religion qui sauve mais Jésus.

Dès sa naissance, Jésus fils de Dieu (qui est Dieu lui-même) fut refusé par l'humanité. Il n'y avait pas de place pour lui. Il naquit « sur la paille ».

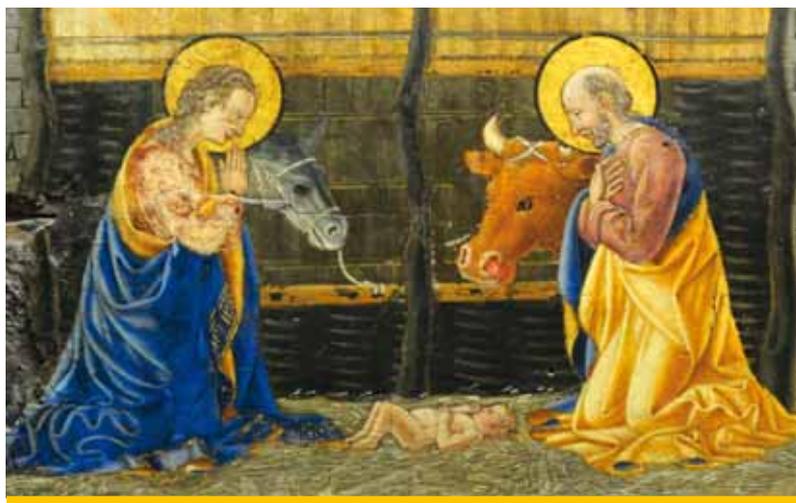
Toutes nos souffrances morales sont les conséquences de notre égoïsme, de notre cupidité, de notre immoralité, de tous nos abus quels qu'ils soient. L'image commerciale que l'on veut nous donner de Noël est l'exemple « parfait » de notre civilisation matérialiste et athée.

Nous avons dévoyé le message de la vérité profonde du salut en une fête de faux bien-être. Le tentateur se déguise en ange de lumière et cache le Jésus de la crèche par la publicité et le commerce engendrés par cette fête paganisée.

Il paraîtrait, comme on me l'a dit, que parler de Jésus soit sectaire... enfantin... peu évolué... ringard, etc.. C'est peut-être un peu vrai... ce sont les bergers qui les premiers sont allés vers Jésus! (Les bergers, dans la bible, sont des moins que rien). Jésus ne déclare-t-il pas : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange, ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout petits » (Mt 11, 25-30). Les petits dont parle Jésus ne sont pas les enfants mais les plus humbles et les plus faibles, par opposition aux « grands de ce monde ».

Jésus est né pour nous sauver des dangers, il lui en coûtera d'être crucifié. Mais l'un des derniers mots devrait nous faire

profondément réfléchir. Toute sa vie Jésus a parlé de son Père. « Quand vous priez dites Notre Père » (pas le père fouettard, mais Abba, papa). Sur la croix, Jésus se confie à son PAPA. Notre « Papa » n'est pas un dieu égyptien ou romain ou grec. Il est la Force ardente qui est dans le cœur de chaque personne qui veut aimer, se sentir aimé et se donner. Ce petit mot pour Noël 2010 voudrait signifier que Jésus, son Père et l'Esprit Saint ne font qu'un : le Dieu Trinitaire. Nous avons une chance extraordinaire, nous savons que Jésus est venu nous sauver, nous pardonner. Nous savons aussi que la seule manière de répondre à ce pardon, c'est notre amour... demandons-lui de le rendre semblable au sien! ■



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne 35 €

Je me réabonne 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....
Adresse.....
Code Postal Ville.....
Tél.:mél :
A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

Le Jour
du Seigneur

LE JOUR DU SEIGNEUR A VALREAS

Les paroisses de l'Enclave des Papes, Grillon, Richerenches, Valréas et Visan, accueilleront le « Jour du Seigneur » le **dimanche 2 janvier 2011**, en la fête de l'Epiphanie. Valréas deviendra ainsi ce jour-là la plus grande paroisse de France, accueillant quelque 500.000 téléspectateurs.

Diffusée tous les dimanches matin depuis Noël 1948, cette émission est devenue avec le temps la plus ancienne des émissions de télévision en France, et aussi dans le monde entier. Déjà le chœur Saint-Joseph, les prêtres, les diacres et toutes les équipes liturgiques se préparent pour ce grand événement que tous les paroissiens de l'Enclave ont à cœur de porter dans leur prière.



PARCE QU'IL N'EST JAMAIS TROP TARD...

Le SECOURS CATHOLIQUE, service d'Eglise compte sur la grande générosité des Français !

Pour venir en aide aux personnes touchées par la précarité, les équipes du Secours catholique du département mènent plusieurs actions : aide alimentaire, aide financière, accompagnement scolaire, sorties, ateliers de loisirs. Mais aujourd'hui, « la pauvreté prend souvent la forme de la solitude : famille monoparentale, veuvage... ».

Votre soutien permet aux 480 bénévoles du Vaucluse de mener des actions utiles et efficaces telles que :
L'accueil de Jour qui permet aux personnes de la rue ou vivant la précarité de se poser, de tisser des liens, de participer, si elles le souhaitent, à des activités diverses, d'engager des démarches.

Les Boutiques Sociales et Alimentaires : Les personnes en difficulté, accompagnées par nos équipes, viennent y faire leurs courses en payant une partie du prix réel. L'argent ainsi économisé est investi dans un projet défini au préalable : remboursement de dettes, vacances en famille, aménagement, formation. Mais surtout, l'épicerie peut devenir un lieu d'échanges et d'amitié entre les participants. Récemment, par l'ouverture de la **Boutique Sociale du bébé** à Saint Ruf, dans le quartier de Champfleury.

Offrir un cadre chaleureux pour 3 semaines de vacances à un enfant dont la famille est confrontée à des difficultés est l'une des missions de l'**Accueil familial de vacances du Secours Catholique**.

Permettre à une famille de partir en vacances – Accompagnement scolaire

Plus que jamais, nous avons besoin de votre soutien financier, mais aussi de votre temps si vous souhaitez nous rejoindre comme bénévole.

Pour tout renseignement :
Christophe Lenfant, délégué
Tél. 04.90.80.69.30

Contact presse :
Tél. 06.72.81.91.66
Christiane Schwanengel

RETRAITE DE NOËL EN LIGNE AVEC LA FRATERNITÉ DE JÉRUSALEM

Parcours essentiellement biblique et liturgique : il sera lié aux évangiles des 4 dimanches d'Avent qui seront l'occasion de 4 méditations (plus une pour le jour de Noël) qui pourront être prolongées par la méditation quotidienne d'un texte biblique, succinctement mais efficacement présenté et expliqué. Une version imprimable du parcours sera disponible ainsi qu'un espace pour poser vos questions bibliques ou théologiques liées au thème de la Route. Chaque semaine, un nouveau parcours hebdomadaire vous sera envoyé en préparation au dimanche suivant. Le dimanche, une homélie et un texte patristique accompagneront votre méditation. Les thèmes retenus pour les différentes méditations sont les suivants :

- | | | |
|--------------------------|------------------|-----------------|
| • Du 6 au 12 décembre : | Espérer | • Jean Baptiste |
| • Du 13 au 19 décembre : | Consentir | • Joseph |
| • Du 20 au 25 décembre : | Adorer | • Marie |

<http://jerusalem.cef.fr>

FMDD - RETRAITE D'AVENT

10-12 décembre 2010 « Je suis venu pour que vous ayez la Vie » Jn 10,10
à Abbaye Notre-Dame de Bon Secours à Blauvac
organisée par la Famille Missionnaire Dialogue de Dieu
animée par le père Paco Esplugues et Isabel Velasco, théologienne.
Places limitées – Inscriptions : 04 90 82 17 87 – connaîtrechrist@yahoo.fr

D'AVIGNON À MADRID : LES JMJ 2011 SE PRÉPARENT DÈS MAINTENANT !



Ça y est, elles arrivent ! Les Journées Mondiales de la Jeunesse auront lieu du 11 au 24 Août 2011 à Madrid, sur le thème '**Enracinés et fondés dans le Christ, affermis dans la foi**' (Col 2,7). Le diocèse d'Avignon sera de la partie : 300 Jeunes en Marche avec Jésus ! Programme et modalités d'inscription le mois prochain dans la Revue ou par internet sur <http://inscription.jmj.cef.fr/avignon> et pour toute question ou proposition d'aide : avignon.madrid2011@gmail.com

HOTEL *** RESTAURANT PARADOU

Zone de l'Aéroport 84140 MONTFAVET



TEL 04.90.84.18.30 contact@hotel-paradou.fr
FAX 04.90.84.19.16 www.hotel-paradou.fr

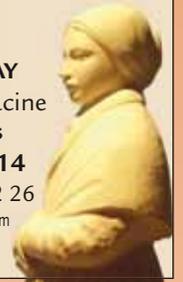
A 7 kms du centre ville d'Avignon
Chambres climatisées de 75 € à 115 €
Veilleur de nuit - Parking fermé
Piscine - tennis - ping-pong - Parc d'un hectare
A 5 min du Golf de Chateaublanc
Restaurant - Salles de séminaires

Martin Damay
sculpteur sur pierre

pour votre projet personnel
et les statues de votre église

Devis, dessins
et maquettes préalables

MARTIN DAMAY
333 ch. de la Baracine
30000 Nîmes
tél: 04 66 29 75 14
mobile: 06 08 45 52 26
www.martindamay-sculpture.com



Cierges, bougies, veilleuses,
vin de messe et articles
religieux



Toute commande sera livrée
par notre représentant local
religieux

ZI Nantes Carquefou - Rue des Petites Industries
Case Postale 6202 - 44477 CARQUEFOU cedex
Téléphone 0240301532 - Télécopie 0240300341

Jean-Marc CHLOUP - 22, rue François Boucher - 84200 CARPENTRAS
Tél/Fax 04 90 62 76 65 - Portable 06 86 43 22 77

Clément VI

Librairie Clément VI
3 avenue Delattre de Tassigny
(près de la cité administrative)
84000 AVIGNON
☎ : 04 90 82 54 11
☎ : 04 90 27 05 09
✉ librairie@clement6.com
Vente en ligne sur Internet

Librairie Religieuse

Livres - CD - K7 - Vidéo - CD ROM
Art - Icones - Images - Statues

Ouvert de 9h15 à 12h30
et de 14h à 18h15
du Mardi au Samedi (fermé le Lundi)

Vente par correspondance
Recherche de livres sur Internet
<http://www.clement6.com>

Une relation durable
ça change la vie

Agence de l'Amandier
168, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon



Tél. 0 892 892 222

CA
ALPES PROVENCE

Agence des Rotondes
39, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon



VOSSIER CHARPENTES
OSSATURE BOIS CHARPENTE COUVERTURE ZINGUERIE

978 Chemin des Cinq cantons BP10051 84802 L'Isle sur la Sorgue cedex
Tél : 04 90 38 14 84 - Fax : 04 90 38 50 89 - vossiercharpentes@wanadoo.fr



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne à EDA 35 €

Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....
Adresse.....
Code Postal Ville.....
Tél.:mél :
A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1



*Dieu exécute une symphonie
dont on ne saurait dire ce qui est le plus riche,
l'unité d'inspiration de sa composition
ou l'orchestre polyphonique de sa création...
Quand les musiciens s'assemblent,
ils sont étrangers les uns aux autres.
Puis soudain, quand le morceau commence,
ils réalisent d'un coup combien ils se complètent.
Non pas en jouant à l'unisson,
mais ce qui est bien plus beau en jouant en symphonie.*

Hans URS VON BALTHASAR.